

conduisit la charrue, pour montrer l'intérêt qu'il portait à l'agriculture. Les paysans qu'il avait affranchis célébrèrent encore aujourd'hui ses bienfaits, et pendant de longues années refusèrent de croire à sa mort.

#### **La Hongrie et la Bohême.**

Les historiens de la Hongrie et de la Bohême signalent le règne de Joseph II comme une période néfaste pour leur pays. Dès son avènement, il prit une série de mesures qui irritèrent profondément les Magyars. Avec ses idées philosophiques, il regardait la couronne de Saint-Etienne comme un hochet gothique et les franchises de la Hongrie comme les restes déplorables d'un âge de barbarie; les mœurs politiques du pays ne lui plaisaient pas plus que ses modes; il raillait volontiers la grande barbe ou les bottes molles des magnats. Il ne se fit point couronner. Il irrita les prélats par ses mesures contre les couvents, sans contenter les protestants par sa tyrannique tolérance. Il refusa de réunir la Galicie à la Hongrie, bien que cette province eût été réannexée en vertu des droits de la couronne de Saint-Étienne; il ne fit point nommer de Palatin. Il commença par concentrer toutes les affaires dans la chancellerie hongroise et le conseil de lieutenance, établi à Bude; le 7 avril 1784, il ordonna que la sainte couronne lui fût apportée à Vienne pour être gardée dans le trésor impérial. Confisquer ce symbole de l'autonomie hongroise, c'était, pour les Magyars, prétendre supprimer la nation elle-même. Cet affront fut vivement ressenti. Jusqu'alors la langue officielle du royaume avait été le latin, langue neutre entre les divers idiomes qui se partagent la Hongrie. Joseph crut faire œuvre libérale en lui substituant l'allemand. Le latin, de mai 1784 à novembre 1785, devait être remplacé par l'allemand; la diète, n'étant plus convoquée, ne pouvait se plaindre de cet acte aussi arbitraire qu'impolitique; mais les comitats firent retentir d'amères récriminations. Joseph II vit bientôt qu'on ne froisse pas impu-